

**Atelier de Vie de Quartier
Stanislas-Meurthe**

Résurrection

Un jardin pour une rose à Nancy



8 mars 2010

Pour un jardin dédié à la mémoire des femmes de paix

A l'origine du projet, une rose...

Le 22 juin 1974, le conseil d'administration de l'amicale de Ravensbrück¹ décide de créer, pour le trentième anniversaire de la libération des camps de concentration, une rose baptisée « Résurrection ».

Créée par Monsieur Michel KRILOFF, cette rose va être diffusée sur l'ensemble du territoire français, au pied des monuments de la déportation et dans les espaces de souvenir, comme un symbole de paix et de Mémoire.

En 2005, à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération des camps, de nombreuses communes décident de planter le rosier sur de nouveaux lieux de Mémoire.

Mais, surprise, les déportées de l'amicale de Ravensbrück découvrent que résurrection n'est pratiquement plus vendue.

L'amicale engage alors une course contre la montre afin que le rosier « résurrection » puisse à nouveau être édité et planté dans de nouvelles villes de France à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération des camps.

La société ORARD a accepté de relever ce défi et proposera la commercialisation de cette rose fabuleuse vers octobre 2010, à l'issue de sa période de gestation.

L'amicale de Ravensbrück vient donc de lancer une campagne de souscription afin que le rosier puisse continuer à vivre...et à fleurir.

L'atelier de vie de quartier Stanislas-Meurthe (AVQ), prenant connaissance de cette initiative, propose que la ville de Nancy puisse acquérir ce rosier et le mette en valeur de manière particulière à travers la création d'un square ou d'un jardin pour la paix.

...et la volonté de rendre hommage aux femmes de paix du XX^{ème} siècle

Puisque cette rose a été créée à la demande des rescapées du camp de Ravensbrück, il a semblé intéressant aux membres de l'AVQ que le futur jardin puisse rendre hommage aux femmes résistantes de ce camp qui ont marqué, par leurs engagements, l'histoire du XX^{ème} siècle.

¹ RAVENSBRÜCK était un camp de concentration pour femmes mis en service 15 mai 1939, Situé à environ 80 km au nord de Berlin en Prusse (Mecklembourg). Implanté sur une zone marécageuse au bord d'un lac, l'assèchement du terrain a été un des premiers travaux forcés des détenues.

Germaine TILLION, Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE, Marie-José CHOMBART DE LAUWE ou bien encore Pauline GABRIELLE GAILLARD dite Marie-Odile sont quelques unes de ces femmes qui ont fait honneur aux valeurs républicaines de notre pays.

En ce soixante cinquième anniversaire de la libération du camp de concentration de Ravensbrück et centième anniversaire de la journée internationale des femmes, il est donc offert à la ville de Nancy de leur rendre enfin l'hommage qu'elles méritent.

Le présent dossier, rédigé par les membres de l'atelier de vie de quartier, présente les premières pistes de réflexions quant à la création de ce jardin qui se veut être un lieu largement ouvert au public, propice à la quiétude et à la réflexion.

Nous espérons que cette proposition d'un square dédié aux femmes de paix du XX^{ème} siècle, suscitera l'intérêt des services et des élus de la ville de Nancy et que la rose de Ravensbrück pourra s'y épanouir bientôt.

Je suis « RESURRECTION »

Et tout au long des ans

Tout au long des saisons

Je resterai le témoin de vie

Qui protégera de la barbarie

Tous les enfants du monde

Même lorsque je serai devenu églantine

Illuminant tous les chemins

Marcelle-Dudach-Roset

Caractéristiques techniques du jardin

Premières réflexions

1. Le lieu proposé

La ZAC Stanislas-Meurthe dispose de plusieurs terrains libres de toute construction, destinés à accueillir des squares ou des jardins.

La proposition serait donc d'aménager l'un de ces espaces en un jardin dédié à la mémoire des femmes de paix du siècle dernier.

Ce jardin de la paix ne doit pas être trop grand pour présenter les caractéristiques d'un lieu propice à la quiétude, au recueillement et à la réflexion.

Aussi, a-t-il été proposé, dans un premier temps, de l'aménager dans le petit espace situé dans l'angle de l'avenue du XX^{ème} corps et de la promenade Emilie du Chatelet, à côté de l'actuelle maison du D^r Blouet (n°54).

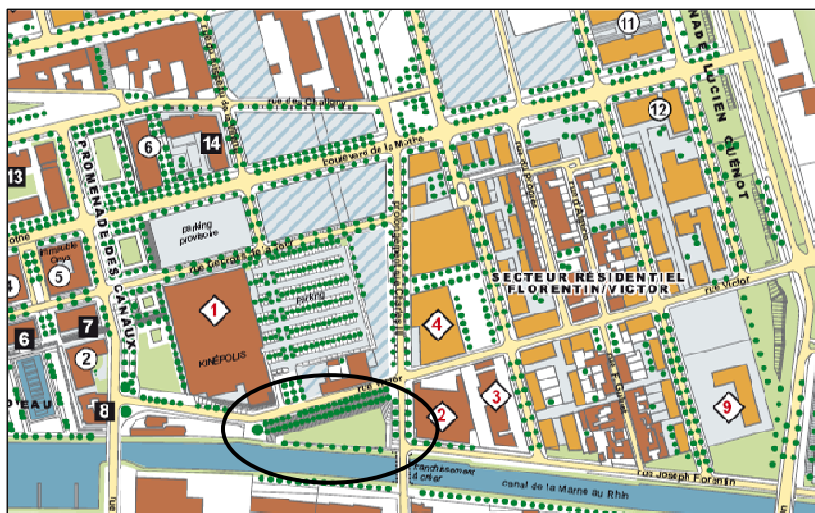
Toutefois, la ville de Nancy, bien que fortement intéressée par le projet, a indiqué que ce lieu n'était pas adapté pour le développement de rosiers.

Voici néanmoins quelques photographies de ce premier site :



La seconde proposition consiste à installer le jardin sur l'espace situé entre le canal et le Kinépolis.

Un lieu d'autant plus intéressant qu'il est situé sur le passage de la véloroute voie verte (VVV) de la Boucle de la Moselle, particulièrement fréquentée par les nancéiens, notamment le week-end.



2. Les plantes composant le jardin

S'agissant d'un espace dédié à la paix, il est suggéré d'accueillir au sein du square des plantes possédant cette symbolique.

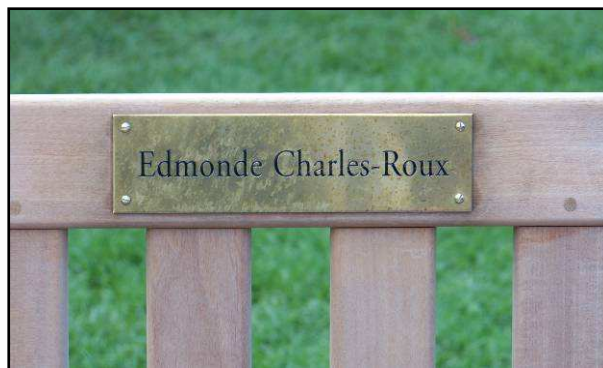
Ainsi, outre la rose Résurrection, deux autres rosiers édités par la société ORARD pourraient figurer dans le jardin :

- le rosier « A Caen la Paix »,
- le rosier « abbé Lemire »,

De même, d'autres plantes telles le seringat, le bambou ou l'olivier pourraient également prendre place dans cet espace.

3. Un mobilier de jardin dédié aux femmes.

Pour rendre hommage aux femmes de Ravensbrück, outre peut-être la nécessité de baptiser le jardin au nom de l'une de ces femmes, il semblerait intéressant de reprendre l'idée utilisée à l'occasion du livre sur la place, à savoir disposer dans l'enceinte du jardin des bancs en bois sur lesquels seraient apposés une plaque métallique gravée au nom de l'une des résistantes déportées dans le camp.



4. Expliquer le jardin

Comme pour tous les autres jardins de Nancy, il sera indispensable d'apposer à l'entrée du square un petit écriteau présentant les différentes plantes et proposant une petite biographie de chacune des femmes mises à l'honneur.

5. Communiquer autour du jardin

Il semble important de communiquer autour de ce jardin.

Ainsi, l'annonce de sa création pourrait être faite à l'occasion de la journée nationale de la Mémoire de la Déportation qui se déroule chaque dernier dimanche d'avril.

De même le lancement du chantier du jardin tout comme son inauguration pourra donner lieu à une série d'« animations » autour de la Mémoire des femmes au XX^{ème} siècle, telles des conférences de Marie-José CHOMBART DE LAUWE, déportée à Ravensbrück et actuelle présidente de la fondation pour la Mémoire de la Déportation ou bien encore de l'historienne Michelle PERROT.

Enfin, dans un objectif de travail de Mémoire, il serait utile d'associer, sous une forme qui reste à déterminer, les habitants du quartier Stanislas-Meurthe à la vie de ce jardin.

6. « Renaissance » au-delà des murs du jardin

a. Des rosiers au pied des plaques commémoratives.

La rose « Résurrection » peut également vivre au-delà du jardin qui lui sera dédié. Ainsi, une autre initiative originale serait de planter le rosier au pied de chacune des rues ou plaques portant le nom d'une femme ayant marqué l'histoire du XX^{ème} siècle.

Mais ces rues sont hélas peu nombreuses (comme souvent...).

Aussi, serait-il bienvenue de profiter du 65^{ème} anniversaire de la libération des camps et de la renaissance du rosier « Résurrection » pour baptiser de nouvelles rues au nom de femmes.

Il conviendrait alors d'aménager au pied de chacune des nouvelles plaques de rues un petit espace pour y accueillir la rose.

Cette initiative semble possible dans une ZAC telle que Stanislas Meurthe où quelques rues restent encore à baptiser.

Enfin, il s'agit d'une initiative dont le coût est extrêmement modique mais la démarche symbolique extrêmement forte.

b. Des rosiers sur le site de l'ancien camp de concentration de Thil.

Implanté sur le ban de la commune de Thil, en Meurthe-et-Moselle, le camp de concentration de « Thil-Longwy » fonctionna du 10 mai 1944 jusqu'au mois de septembre de la même année, date de son évacuation due à l'avance des armées alliées.

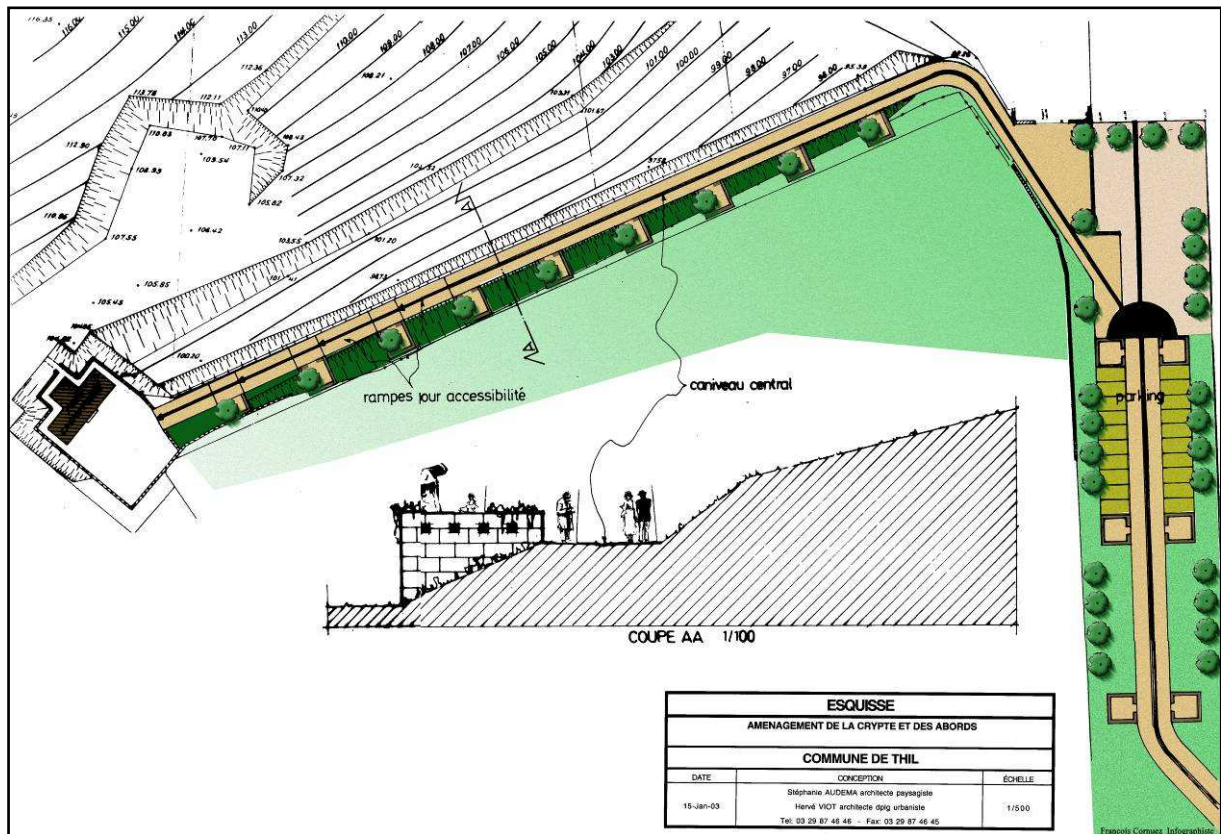
Dans ce kommando du Struthof, les déportés furent utilisés comme main d'œuvre pour la fabrication de pièces de V1.

Après la guerre, les habitants de Thil décidèrent d'édifier, par souscription, une crypte renfermant le four crématoire, symbole de l'existence du camp. Ce monument fut inauguré le 17 novembre 1946.

en 1984, la crypte fut classée Nécropole nationale, entrant ainsi dans le domaine de l'Etat.

En avril 2005, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la libération des camps, un sentier de mémoire a été aménagé. Jalonné de sculptures contemporaines, celui-ci permet d'accéder à la crypte.

Symbole de la mémoire de la déportation, quelques rosiers « Résurrection » pourraient être plantés le long de ce sentier.



DOCUMENT 1

Résurrection- Histoire d'une rose

1939-1945 – RAVENSBRÜCK-Camp de concentration pour femmes-mis en service 15 mai 1939 Situé à environ 80 km au nord de Berlin en Prusse (Mecklembourg). Zone marécageuse au bord d'un lac, l'assèchement du terrain a été un des premiers travaux forcés des détenues.

1945 Retour – un rêveCréer une rose – symbole féminin – symbole de paix et de souvenir de l'horreur vécue. Trente années se succèdent ... le rêve doit se concrétiser avant 1975.

05-07 1973 Appel aux créateurs de roses, un poème leur est destiné pour une rose créée pour celles qui sont restées à Ravensbrück de la part de celles qui sont revenues « une rose couleur d'éternité peut être avec des reflets d'or ».

31-07 1973 Refus de la société Meilland.

01-04 1974 Lettre de l'Association Société Française des Roses (SFR).

29-04 1974 Monsieur Michel KRILOFF est sollicité directement - il donne son accord.

22-06 1974 Conseil d'administration de l'Amicale de Ravensbrück. Les déportées présentes parrainent officiellement la rose qui va naître « Résurrection ». Suivra un très joli texte de Marcelle DUDACH –ROSET ...il me fallait choisir une rose.

1975 Naissance chez Monsieur Michel KRILOFF de Résurrection, la rose de Ravensbrück. 1975 c'est le Trentième anniversaire de la libération des camps de concentration et la rose va semer la paix aux quatre coins de France et d'ailleurs, au pied de monuments, dans les espaces de souvenirs, et diffuser le message « Plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre ».

1976 Résurrection reçoit le prix spécial du jury, Médaille de bronze de la société nationale d'horticulture de France.

1977 Résurrection reçoit la médaille d'argent de la Ville de Saint Quentin (Aisne) et le prix d'horticulture de Haute Picardie. Résurrection va vivre, se multiplier, sous le regard vigilant de toutes les déportées qui ont portées ce fabuleux projet jusqu'à l'éclosion de celui-ci ...n'oublions pas ...que RESURRECTION, par ses pétales nous disent –Fidélité-Vigilance-Paix-Liberté.

2005 Soixantième anniversaireRésurrection est de nouveau sollicitée pour être plantée sur de nouveaux lieux de mémoire, et, consternation, il en reste très peu pour la vente.

2008-2009 Des élèves d'un lycée Horticole de Guérande relaient le défi de Christiane CABALE de faire renaître à nouveau Résurrection pour qu'au soixante cinquième anniversaire de nouvelles Villes plantent le rosier de l'espérance Résurrection.

Septembre 2009 - après une course auprès de Villes détenant des possibilités de donner des « baguettes » pour effectuer les greffes (Sainte Geneviève des Bois – Corbeil-Essonnes-Paris) la société ORARD –Route de Lyon à FEYZIN reprendra la commercialisation à l'issue de la période de gestation de cette rose fabuleuse vers octobre 2010.

Source : Site Internet des amis de la fondation pour la mémoire de la déportation (AFMD)
www.afmd.asso.fr



Monument du père Lachaise
Monument du Souvenir du camp de Ravensbrück

DOCUMENT 2

Les rosiers de la société ORARD

1. RESURRECTION

« Elle naît en bouton rouge, lentement s'éveille, s'entrouvre pétale par pétale, elle laisse filtrer ou plutôt libérer de pâles touches de soleil, elle reste ainsi longtemps rose d'or atténué, auréolé par le rouge du bouton floral pour s'épanouir en rose éclatant, un rose qui aurait voulu garder du rouge primordial » Marcelle DUDACH –ROSET pour l'amicale du camp de Ravensbrück en 1973.



Cette variété aux fleurs finement turbinées, nuancées de rose saumoné et de crème, a été créée à l'occasion du 30ème anniversaire de la libération du Camp de Ravensbrück, en hommage à la Résistance et à la Déportation par Michel Kriloff.

La rose RÉSURRECTION ®, emblème de la lutte contre l'Oubli, possède, par delà la charge émotionnelle, toutes les qualités de floribondité et de rusticité qui lui permettront de s'épanouir au jardin.

Hauteur: 90 / 100 cm

Type technique: Grandes fleurs

Utilisation: Massifs, fleurs coupées de plein air

Tarif: 2010/2011 en € : 11.80 €

Palmarès :

- médaille de bronze de la société nationale d'horticulture de France en 1976
- médaille d'argent de la ville de Saint-Quentin, 1976
- Prix d'horticulture de Haute-Picardie, 1976

2. **A CAEN LA PAIX ® Orakah (ORARD)**



Photos Daniel Peyroche – Atelier Topgun.

Rosier vigoureux au coloris rose pourpre. Lancé à l'occasion du 50ème anniversaire du débarquement Allié sur les plages de Normandie.

Hauteur: 100 / 120 cm

Type technique: Grandes fleurs

Utilisation: Massifs, fleurs coupées de plein air

Tarif: 2010/2011 en € : 10,95 €

Palmarès:

- Médaille d'argent, Courtrai
- Médaille d'argent, Saverne
- Médaille de bronze, Rome
- Prestige de la Rose, Lyon

3. **ABBE LEMIRE ® Oranat (ORARD)**



Photos Daniel Peyroche – Atelier Topgun.

Type technique: Grandes fleurs

Hauteur: 90 / 100 cm

Utilisation: Massifs, fleurs coupées de plein air

Tarif: 2009/2010 en € : 10,95 €

Rosier buisson à grandes fleurs au coloris rouge sang, très stable. Cette plante très florifère et saine a été baptisée à l'occasion du centenaire de la création des Jardins Ouvriers et Familiaux. Elle porte tout naturellement le nom de leur fondateur l'ABBE LEMIRE.

DOCUMENT 4

Quelques plantes symboles de la paix et de la Mémoire

1. le Seringat ou Jasmin des poètes



Hauteur: de 1,5 à 3 m selon les variétés
Type de plante: arbuste à fleurs
Type de végétation: vivace
Type de feuillage: caduc
Rusticité: -25°C

Le seringat, ou Philadelphus, mérite fort bien son appellation de "jasmin des poètes", c'est assurément un des arbustes les plus parfumés du jardin. Intense et profond ce parfum de fleur d'oranger laissera longtemps sa trace dans le souvenir des premières soirées de juin. Dans le langage des fleurs, il est

d'ailleurs **symbole de la mémoire**. Sa floraison abondante et pleine de charme est incomparable.

On doit au pépiniériste Nancéien Victor Lemoine (1823-1911), la création des plus beaux hybrides de seringats, sa première obtention (en 1884), Philadelphus x lemoinei est toujours appréciée de nos jours. Ce croisement de P. coronarius x P. microphyllus a été à l'origine d'un grand nombre de cultivars aux généreux bouquets de fleurs parfumées, et à petites feuilles.



2. Le bambou



Hauteur: de 25 cm à 40 m selon les espèces
Type de plante: herbe géante
Type de végétation: vivace
Type de feuillage: persistant
Rusticité: de nombreuses espèces sont rustiques dans nos régions

Le bambou comprend 80 genres et plus de 1300 espèces. Certaines sont rustiques dans nos régions. Le bambou a une croissance exceptionnelle. Il peut gagner de 1 à 2 mètres par an selon les espèces et la qualité du sol.

Il existe toutefois des espèces qui ne sont pas envahissantes que l'on nomme les bambous cespiteux et qui poussent en touffes serrées.

Dans le langage des fleurs, le bambou possède différentes symboliques, parfois complexes. Ainsi en Chine, l'idiome « zhu bao ping'an » signifie que **le bambou annonce la paix**. Pour les peintres de ce pays, il a pu également représenter **un symbole de résistance à l'oppression**.

3. L'Olivier



Hauteur: jusqu'à 20 mètres

Type de plante: arbre

Type de végétation: vivace

Type de feuillage: Persistant.

Rusticité: Rusticité à la sécheresse. Résiste au froid de -12°C en moyenne. Certaines variétés, notamment le bouteillan, résistent jusqu'à -18°C voir plus. La rusticité au froid dépend des variétés et du lieu de développement de l'arbre.

L'olivier est un arbre à la longévité exceptionnelle qui atteint plus de 3000 ans.

L'Olea Europaea est une espèce très bien adaptée à la sécheresse de part sa couleur bleutée qui renvoie la luminosité mais aussi car elle possède une régulation des fonctions stomatiques. L'Olivier produit sur du bois de l'année précédente (bois de deux années).

Le pollen est allergisant, les fleurs sont assez nombreuses mais très peu d'entre elles fructifient. Le pollen d'Olivier est très léger et capable de parcourir des centaines de kilomètres.

Le Port d'un Olivier est un port dressé et peut atteindre 15 à 20 mètres notamment le Cailletier (dans le Sud de la France). Le fruit est une drupe dont la maturité s'effectue d'octobre à janvier selon les espèces et les conditions climatiques.

L'olivier est évidemment un indicateur du Milieu Méditerranéen. Cependant, avec le réchauffement climatique, on en trouve dans le Nord de la France (Bretagne, Paris,...). Il résiste à -10/-12°C et à la sécheresse. Il tolère les sols rocailleux et superficiels si le sol est trop humide.

L'olivier **est symbole de paix** depuis très...longtemps. Dans l'antiquité Grecque, on considérait qu'Athéna avait fait naître un olivier pour en faire don aux hommes, don jugé très utile par Zeus, Dieu des dieux. Il devint un symbole de richesse, de paix, de fertilité et de fécondité. C'est un précieux cadeau des Dieux.

Reste à savoir si cet arbre accepterait de s'épanouir à Nancy ?

DOCUMENT 5

4 portraits de femmes du XX^{ème} siècle

1. Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE



Résistante dès juin 1940, elle multiplie les actions de renseignement et d'information, notamment au sein du réseau « Défense de la France ». Arrêtée par Pierre Bonny de la bande du 93 de la rue Lauriston, le 20 juillet 1943 et emprisonnée à Fresnes, elle est déportée au camp de Ravensbrück le 2 février 1944. En octobre de la même année, elle est placée en isolement au Bunker du camp. Cette décision est prise par Himmler afin de la garder en vie et de l'utiliser comme monnaie d'échange. Elle est

libérée en avril 1945, et épouse l'année suivante Bernard Anthonioz, jeune éditeur d'art et lui aussi ancien résistant, avec lequel elle a quatre enfants.

Geneviève de Gaulle-Anthonioz a écrit un livre, cinquante ans après sa libération du camp de Ravensbrück racontant sa vie en camp de concentration et l'entraide entre femmes. Ce livre s'intitule La Traversée de la nuit.

Membre active puis présidente de l'ADIR (Association des déportées et internées de la résistance), elle suit les procès des criminels nazis en Allemagne. En 1987, elle témoigne au procès de Klaus Barbie.

En 1958, elle travaille au cabinet d'André Malraux quand elle rencontre le Père Joseph Wresinski, alors aumônier du bidonville de Noisy-le-Grand. Dans les souffrances des familles qu'elle y rencontre, elle revit celles qu'elle-même et d'autres déportés avaient vécues.

Alliée au mouvement ATD Quart Monde, puis volontaire permanente, elle est présidente de ce mouvement de 1964 à septembre 2001. Nommée en 1988 au Conseil économique et social, elle se bat pendant dix ans pour l'adoption d'une loi d'orientation contre la grande pauvreté. Reportée en 1997 pour cause de dissolution de l'Assemblée nationale, sa loi est votée en 1998.

Source : site internet Wikipédia / www.wikipedia.org

2. Germaine TILLION, ethnologue (1907-2008)



Née en 1907 à Allègre (Haute-Loire), Germaine Tillion a fait des études de lettres (licence) puis d'ethnologie à la Sorbonne. Marcel Mauss et Louis Massignon sont ses deux maîtres. Elle est diplômée de l'École pratique des hautes études, de l'École du Louvre, et de l'INALCO.

De 1934 à 1940, la jeune ethnologue réalise quatre missions dans le massif montagneux des Aurès (sud-est algérien) sur

la population berbère chaouia. De retour en métropole en juin 1940, lors de la débâcle, Germaine Tillion, révoltée par le discours de Pétain annonçant l'armistice, décide de participer à la fondation du Réseau du Musée de l'Homme, le tout premier des réseaux de la Résistance.

Dénoncée et arrêtée en 1942, elle est déportée l'année suivante à Ravensbrück avec sa mère qui y décèdera. Elle décrira plus tard l'univers concentrationnaire dans son livre Ravensbrück. Cachée dans une caisse, elle écrit son « opérette-revue » sur le drame vécu par les prisonnières, Le Verfügbar aux Enfers, pour distraire ses compagnes. Le manuscrit restera dans un tiroir jusqu'à sa parution au printemps 2005 aux éditions de La Martinière. Il a été monté au théâtre du Châtelet en 2007 à l'occasion du centième anniversaire de son auteure.

En 1951, elle participe à la commission d'enquête sur le système concentrationnaire en Union soviétique et est une des premières à dénoncé ce qui sera appelé plus tard, le goulag.

Fin novembre 1954, Germaine Tillion retourne en Algérie après le déclenchement de l'insurrection à la demande de Louis Massignon. Un an plus tard, elle crée des centres sociaux en Algérie. En 1957, en pleine bataille d'Alger, elle réussit à obtenir pour quelques semaines l'arrêt des attentats contre l'arrêt des exécutions capitales de militants du FLN, après une rencontre secrète avec Yacef Saadi, chef militaire de la région d'Alger. En même temps, Germaine Tillion s'élève avec véhémence contre la torture avec l'historien Pierre Vidal-Naquet ou le journaliste Henri Alleg. Le 18 juin 1957, elle participe à la commission d'enquête sur la torture dans les prisons de la guerre d'Algérie

Germaine Tillion est « toujours restée une observatrice engagée pour la cause de l'humanité et pas une militante encartée dans un parti », dit Tzvetan Todorov. « Elle n'est pas seulement une héroïne de la Résistance et de la guerre d'Algérie mais surtout une femme de réflexion et d'action » dont il a rassemblé une soixantaine d'interventions dans un ouvrage intitulé À la recherche du vrai et du juste en 2001. En 2003, a été créée une Association Germaine-Tillion, pour protéger et diffuser son œuvre. Tzvetan Todorov en est le président.

« Enfin, Germaine Tillion, c'est un regard. Celui de l'ethnographe qu'elle fut, mais pas seulement. Toute sa vie, elle a regardé les hommes vivre, "amicalement et gentiment", dit-elle : les paysans pauvres des Aurès, dans les années 1930, où la mène son premier travail de terrain; les mêmes, en 1954, clochardisés, laissés-pour-compte de l'économie européenne ; les femmes, d'abord celles qu'elle forme dans les centres sociaux d'Alger, et plus tard celles qu'elle rencontre en Mauritanie, au Niger, en Haute-Volta, en Libye, au Moyen-Orient, en Inde, lors de ses missions scientifiques; les sans-papiers à Paris en 1996, les Maghrébins de France, les jeunes de banlieue, les harkis, les pieds-noirs... Est-ce son expérience du Mal, ou la fréquentation de ses maîtres en ethnologie – Marcel Mauss, Louis Massignon ? Elle semble porter en elle toute l'histoire du monde, tissant ensemble avec une évidence confondante les temps immémoriaux et l'urgence du présent. » (Extrait d'un article de Catherine Portevin Téléràma 2 Juin 2007)



Militante de toujours, en 2004, elle lance avec d'autres intellectuels français un appel contre la torture en Irak. Germaine Tillion fait aussi partie des cinq Françaises à avoir été élevée à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur. Elle est décédée en avril 2008 à son domicile de Saint-Mandé (Val-de-Marne).

Source : site internet Wikipédia / www.wikipedia.org

3. Marie-José CHOMBART DE LAUWE



Yvette, Marie-José(e) Wilborts, qui se fera appeler Marie-Jo, entre en Résistance contre l'occupant nazi et les collaborateurs français dès l'âge de 17 ans, en Bretagne.

Fille d'Adrien, Philippe, Joseph Wilborts, médecin pédiatre à Paris, brûlé par les gaz des tranchées de la Première Guerre mondiale, elle passe ses vacances dans les Côtes-d'Armor, à Bréhat, où vit sa grand-mère paternelle. En 1936, son père prend une retraite anticipée et toute la famille déménage à Bréhat. Âgée de 12 ans, Marie-Jo poursuit ses études par correspondance. Puis vient la drôle de guerre. L'adolescente est en première à Tréguier. À l'été 1940, c'est la débâcle. Les troupes allemandes débarquent à Bréhat, réquisitionnent les maisons. Chez Marie-Jo, on écoute la voix de Londres depuis une radio cachée derrière un tableau. Des Bréhatins se préparent à résister. Les bateaux partent à la rame, les nuits sans lune, pour rejoindre l'Angleterre. En dépit du danger, Marie-Jo commence à transporter des messages : « Malgré mon jeune âge, je ne faisais pas ça naïvement. Les exécutions sont arrivées très vite, le contexte était pesant, nous mesurions les risques. »

À l'automne 1941, elle entreprend ses études de médecine à Rennes et se procure un « Ausweis » (laissez-passer) qui lui permet de circuler en zone interdite sur la côte. Elle fait partie du réseau Georges France 31. Glissés dans ses cahiers d'anatomie, les plans de défense côtière passent au nez et à la barbe de l'ennemi. Ils sont ensuite acheminés jusqu'aux Alliés, en Angleterre. À Rennes, les membres du réseau se donnent rendez-vous au café de l'Europe et de la Paix. En 1941, les résistants de la côte sont arrêtés. Le groupe rennais tient encore. Mais le nouvel agent de liaison, « Georges », est un agent double. Il infiltre les résistants et les dénonce. Marie-Jo est arrêtée, le 22 mai 1942, chez sa logeuse. Devant la maison, une traction noire l'attend. Elle a juste le temps d'écrire un mot sur la table de la cuisine : « Je suis arrêtée. Prévenir famille et amis. »

Emprisonnée à Rennes, puis à Angers. Elle y retrouve ses parents et onze autres membres de son réseau de renseignements et d'évasions. Elle est ensuite transférée à la Santé (où elle côtoie Marie-Claude Vaillant-Couturier et France Bloch-Sarrazin, puis à Fresnes). Marie-Jo est condamnée à mort, peine commuée en déportation à Ravensbrück d'abord, puis Mauthausen où elle est transférée le 2 mars 1945 et d'où elle sera libérée le 21 avril et évacuée vers la Suisse par la Croix Rouge Internationale. Son père, invalide de la guerre 14-18, décède à Buchenwald le 24 février 1944.

En septembre 1944, elle est affectée à la « Kinderzimmer » (block des nourrissons), le block 11. En effet, des enfants naissaient au camp (auparavant les mères disparaissaient avant l'accouchement ou bien les bébés étaient tués) et c'est pourquoi la Kinderzimmer est créée afin

de s'occuper des nouveau-nés. C'est une pièce avec deux lits de deux étages superposés ; jusqu'à 40 enfants y sont couchés en travers des châlits. Pas d'hygiène, pas de couche, pas de biberon, pas de tétine, la solidarité du camp apporte de l'aide mais n'évite pas la disparition des enfants. Il est difficile de dire combien d'entre eux sont nés en déportation, mais les travaux entrepris par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pu recenser 24 enfants, dont 14 garçons et 9 filles, nés de mères déportées de France. Trois enfants nés à Ravensbrück sont revenus de déportation : Sylvie Aymler (03/1945), Jean-Claude Passerat (11/1944) et Guy Poirot (03/1945) qui habite aujourd'hui à Nancy. Elle assiste également à la stérilisation des Tziganes et témoignera contre Franz Suhren, commandant du camp.

Revenue des camps de la mort, elle se reconstruit et reprend ses études de médecine. Elle se marie avec Paul-Henry Chombart de Lauwe. De leur union sont nés quatre enfants (Marie, Noëlle, Jean-Marie et Pascal). En 1954, elle entre au CNRS et travaille avec le professeur Heuyer, chef de service de pédopsychiatrie à l'hôpital de la Salpêtrière. Se spécialisant dans la psychopathologie sociale des enfants. Elle a publié des nombreuses études sur l'enfance et l'adolescence.

Adhérente de la Ligue des Droits de l'Homme, dont elle dirige la commission des droits de l'enfant, elle fait également partie de la présidence collégiale de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes) et depuis 1996 assure la présidence de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD). Elle a également beaucoup travaillé sur l'extrême droite, le "négationnisme» et a apporté sa contribution à la rédaction de la déclaration des droits de l'enfant

Source : site internet Wikipédia / www.wikipedia.org

4. Pauline Gabriel GAILLARD duite Marie-Odile (1895-1945)

Née à Villers-les-Nancy. Pendant la première guerre mondiale, elle soigne bénévolement les malades à l'hôpital Villemin. En 1918, elle se marie avec Monsieur de Saint-Venant et crée un atelier de lingerie qu'elle continue à gérer, seule, après la mort de son époux en 1933.

Dés 1940, elle aide quelques prisonniers puis des dizaines qui arrivent chaque jour. Elle les recueille, les loge, les habille, les transporte et les nourrit. Elle est secondée par ses amis puis par l'Entraide française, la Croix-Rouge et la maison du prisonnier. Elle réussit à procurer, à ces personnes en difficultés, des cartes d'alimentation, si difficiles à obtenir. Quand arrive l'époque où des papiers d'identité sont nécessaires, elle en obtient qui sont invérifiables : les fugitifs bruns « naissent » en Afrique du Nord, les blonds dans le nord ou l'est de la France, mais toujours dans des localités où les archives sont détruites.

Madame de Saint-Venant est recherchée par la Gestapo. Après avoir échappé à une première arrestation, elle change d'identité et devient Marie-Odile Laroche. Marie-Odile est son nom de résistante. Elle part pour Lyon, dès la première semaine de son arrivée, son réseau fonctionne. Israélites, prisonniers réfractaires et lorrains déserteurs de l'armée allemande obtiennent son aide. Elle s'intéresse aussi aux renseignements. Une nouvelle menace d'arrestation à Lyon l'oblige à partir. Quelques jours plus tard, elle est à Paris. Elle réorganise un réseau qui assure des rapatriements vers l'Angleterre, des transports d'armes et des contacts avec Genève.

Le 4 mai 1944, elle est arrêtée, conduite rue des Saussaies où elle est interrogée puis incarcérée à Fresnes jusqu'au 1^{er} août. En trois mois, les bourreaux n'ont rien obtenu d'elle. Le 15 août, elle est sur la liste d'un convoi qui part vers Ravensbrück. Elle y retrouve sa jeune sœur. Ensuite, elle est emmenée vers un grand centre industriel, Torgau, où elle refuse le travail en usine. Après un nouveau passage à Ravensbrück, elle se retrouve à Königsberg. Puis c'est la fuite, avec les Allemands devant les troupes alliées, pour revenir à Ravensbrück où elle décède le 23 mars 1945.

Marie-Odile a favorisé plus de 30 000 passages de la ligne de démarcation. Son réseau a compté 80 morts et 200 déportés. Ses actions lui ont valu, à titre posthume, de nombreuses décorations tant de la France que de l'Angleterre et des Etats-Unis : Medal of freedom avec palmes d'argent, king's medal for courage avec palmes d'argent, médaille de la Résistance française avec rosette, Légion d'honneur avec le grade de chevalier et Croix de guerre avec palmes et citation à l'ordre de l'armée.

Source : Frédéric maguin, Nancy de A à Z, Editions Alan Sutton, 2009